

Notes de présentation – Sandra Harris

Atelier régional en PCG – Québec

4 juin 2019, 10 h à 11 h

Hadih, Dinize tsokoze, skiyyze. Wet'suwet'en et sen. Siy sozi tsokoze Wii Estes, sa laksilyu, noo Dinize Hagwilneghl. Honist'iy neniwhet'sen.

C'est un plaisir d'être ici sur les terres ancestrales des Hurons-Wendat; j'aimerais rendre honneur aux ancêtres, au Créateur, à la terre et à tout ce qui existe, les médecines, les plantes, les animaux, les communautés, et les forces qui existent ici et qui nous donnent la Vie. Et rappeler ceux et celles que nous avons perdus et qui sont toujours chères/chers à nos cœurs. *Tabi engissiy*, beaucoup d'amour à vous toutes et tous.

Je suis originaire du nord-ouest de la Colombie-Britannique, à environ trois heures des côtes du Pacifique le long de la rivière Skeena. Je travaille avec quatre des sept communautés Gitksan à titre de Développeuse communautaire. Nous comptons environ 5 000 personnes à travers le territoire – sept communautés situées à environ deux heures les unes des autres. Nous avons de grandes montagnes, des rivières, des lacs, et nous vivons près de l'autoroute, une route traversant notre territoire. En tant que Développeuse/planificatrice communautaire, j'ai l'honneur et le privilège de parler avec nos grands-mères et grands-pères, avec les enfants et avec les jeunes, à propos de leurs désirs et de leurs rêves pour nos communautés, nos aîné.es et nos familles, et de collaborer avec de nombreuses organisations publiques pour accomplir ce travail.

La planification menée par la communauté est une façon pour notre peuple de faire ce travail de manière autochtone, avec l'aide de nos histoires, de nos langues et de toutes nos relations. Nous savons que cela nous donne de la force, nous aide à être en relation avec le lieu où nous sommes et à connecter à travers le temps. Il existe une histoire à propos du

corbeau, le Trickster, Wiigyet, et du besoin de voir « avec deux yeux ». Cette histoire est adaptée d'une histoire de Coyote venant de l'intérieur de la Colombie-Britannique partagée par Terry Tafoya. *Tabi Misiyh* d'avoir partagé cette histoire dans notre cours de IFOT. Coyote a été transformé à nouveau en Corbeau pour être mieux adapté à notre région, avec sa permission bien sûr.

Wiigyet, Corbeau, était dehors et volait quand il croisa Lapin. Immédiatement, Wiigyet se mit à embêter Lapin, il le taquinait et essayait de le faire rire. Il prenait sa mission au sérieux : Wiigyet aimait faire le pitre et il s'amusait. Voyant que Lapin riait de plus en plus fort, Wiigyet continua à faire le pitre, il était très fier de lui-même. Il regarda en l'air et vit que Lapin riait tellement fort que ses yeux sortirent de leurs orbites et atterrirent dans l'arbre à côté de lui. « Oh non! Regarde ce que j'ai fait, Lapin ne peut plus voir sans ses yeux. » Wiigyet ricana et s'éloigna subtilement, laissant Lapin se débrouiller seul.

Pendant ce temps, Lapin se demanda : « Qu'est-ce qui s'est passé? Je ne vois plus rien », et il se mit à trébucher le long du sentier, au bord du lac. Il avait du mal à voir où il allait. Tout à coup, il entendit Dilgwa, la Grenouille, qui lui dit : « Mon frère Lapin, que s'est-il passé? » Lapin expliqua à Dilgwa ce qui s'était passé. Grenouille hocha la tête quand il eut fini de raconter son histoire. Il dit : « Mon frère Lapin, je peux te donner un de mes yeux pour que tu voies. » Alors Dilgwa cogna sa tête pour que son œil sorte de sa tête et le donna à Lapin. Lapin était très reconnaissant. « *Tabi misiyh* mon frère, maintenant je peux voir où je suis. » Dilgwa se remit en chemin et Lapin continua le long du sentier. Il marcha tout l'après-midi et il commençait à fatiguer, c'était encore difficile de voir avec un seul œil. Il s'assit sur une bûche et entendit quelque chose de gros se déplacer dans le bois. Il jeta un œil et vit Hida, l'Original, qui marchait vers lui. « *Hadih* Hida » dit Lapin. Original le salua en hochant la tête. « Mon frère, je vois que tu n'as qu'un œil, que t'est-il arrivé? » Lapin lui raconta son histoire, comment Wiigyet avait tellement fait le pitre qu'il avait ri très fort et que ses yeux étaient sortis de sa tête. Il raconta comment il avait continué son

chemin et qu'il avait reçu l'aide de frère Grenouille. Hida fut tellement ému par Dilgwa et par l'histoire de partage qu'il dit : « Lapin, je vais aussi te donner un de mes yeux. »

Il se pencha, cogna sa tête et fit sortir un de ses yeux pour Lapin. Lapin était reconnaissant. Avec humilité, il prit l'œil et le mit dans son orbite. Il était tellement heureux, il pouvait voir à nouveau. Il avait deux yeux. En fin de compte, Wiigyet le Trickster avait offert un cadeau à Lapin, le don de voir « avec deux yeux ». Maintenant, il peut voir les enseignements des aîné.es, de la terre, des cérémonies, des armoiries et de la langue. Et le don de voir les enseignements du monde occidental qui peuvent aussi l'aider : l'anglais, la médecine occidentale, l'éducation formelle, etc. Afin de que nous apprenions à créer de l'espace pour nos enseignements, aux côtés des enseignements du monde occidental. À voir que nous sommes toutes et tous à un point différent de notre périple de vie. Merci Wiigyet pour cette importante histoire.

Cette histoire sur « voir avec deux yeux » est aussi importante pour notre travail en planification. Nous devons trouver des moyens et des espaces pour nos visions du monde, pour notre compréhension que nous venons d'un lieu d'Unité. Nous croyons que notre esprit est dans la Terre et que nos ancêtres et le Créateur sont tout près. Nous prenons soin les un.es des autres selon nos propres systèmes sociaux, avec la famille élargie, les ami.es (manières autochtones de savoir), et avec le soutien de programmes formels lorsque nécessaire. À partir de cet espace où nous sommes fort.es, nous pouvons trouver d'autres moyens de renforcer nos familles et nos communautés après les générations de torts que nous avons traversées depuis notre contact avec les colons, avec l'État et avec les Églises. Cela peut aussi aider notre travail de planification et nous préparer à l'autonomie gouvernementale, à l'amélioration des pratiques de gouvernance, à de bons résultats en santé pour tous les groupes d'âge et les communautés, à des emplois durables et à l'apprentissage en continu tout au long de notre vie. C'est vraiment à vous de définir comment vous voulez changer, pour l'amélioration de toutes et de tous – puisque chaque personne compte!

Pendant notre travail de mobilisation en 2011, sur une période de six mois, nous avons demandé aux gens dans quatre communautés comment ils souhaitaient être impliqués ou mobilisés dans les discussions sur le bien-être de notre peuple et sur les lieux où nous vivons, sur notre communauté. Nous avons parlé avec des familles, des jeunes, des aîné.es et avec les prestataires de services. Les hommes ont aussi demandé à être inclus – le bien-être des hommes est devenu un volet important de notre travail, les hommes se sont organisés pour participer. Maintenant, nous avons un groupe sur le bien-être des hommes dans presque toutes les communautés – un engagement entre le Conseil et les programmes en santé, pour utiliser des fonds limités d’une bonne manière. Nous espérons adapter l’approche non violente de la campagne “Je suis un homme bon » avec des mots Gitxsan. Malheureusement, notre région a le taux de suicide le plus élevé, et ce sont nos hommes plus âgés qui s’enlèvent la vie. L’hiver dernier, un refuge hivernal d’urgence a été créé, simplement un espace avec des couvertures, des bas et des gants pour ceux en situation de besoin extrême. Même si les quatre communautés sont Gitxsan avec deux dialectes, chaque communauté est unique : leurs idées et leurs solutions étaient tellement différentes d’une communauté à l’autre. Quatre grands thèmes ont tout de même émergé des quatre plans communautaires : renforcer la gouvernance, les emplois durables, le logement et la sécurité communautaire. J’ai donc employé mon temps au GGC à soutenir les quatre communautés dans ces quatre domaines; les trois dernières années ont surtout été consacrées au volet de sécurité communautaire.

La planification communautaire, c’est-à-dire aller vers vous, les « personnes ordinaires » ou « l’Indien ordinaire » comme dirait mon cousin, c’est entendre et écouter des histoires, celles qui nous aident à être fort.es et celles qui sont difficiles à entendre. Au début, j’entendais ce dont les gens ne voulaient pas – plus de violence, d’alcool, de drogues et de gros chiens! Parfois, je vois comment en tant que peuple, en tant qu’Autochtones, nous sommes submergés par toutes les pertes vécues au cours des cinq ou six dernières générations (ou plus) : perte de la langue, de la famille, des terres natales, de l’eau, des talles de petits fruits, des sites sacrés où nos familles se rassemblaient. Après tant de pertes traumatisantes, nous pouvons ressentir du désespoir ou de l’impuissance. Ça vous semble familier? Ça peut sembler immense, parfois. Pouvez-vous observer

à quel point cette perte semble immense? Oui, nous savons à quoi cela ressemble. Je crois que nous savons aussi que les enseignements de nos grands-parents ou de nos ancêtres ne sont pas si loin. Avec notre « vision à deux yeux », nous pouvons aussi créer de l'espace pour ces enseignements : en allant sur le territoire pour nous guérir, en maintenant ne serait-ce qu'une seule relation avec une personne que nous aimons ou qui nous est chère, nous contribuons à soigner nos blessures collectives et personnelles. Cela peut être particulièrement aidant pour nos enfants et pour nos jeunes. Ainsi, ils pourront grandir dans un monde où l'approche « à deux yeux » existe et avoir le meilleur des deux. J'ai entendu cela dans nos communautés, de la part des gens qui souffrent, nous avons l'autodestruction, les dépendances ET j'ai aussi entendu parler de tout ce qui existe de bon – nous avons des aîné.es, des gens qui parlent la langue et un amour immense pour la terre, nous avons aussi des ancêtres qui sont source de force. Si je peux déposer la douleur et les blessures, si je peux m'appuyer sur le territoire et laisser *yintahk* ou *lax yip*, la Mère Terre les tenir pour moi, je peux avoir un moment de paix et continuer à être une mère, une grand-mère, une aidante parmi mon peuple et dans nos communautés.

Nous devons en parler, c'est difficile de partager cette part horrible de notre histoire. Alors prenons une minute pour se secouer – levez-vous et secouez-vous pour laisser sortir cette énergie. Prenez une grande respiration, inspirez la bienveillance et expirez la douceur de nos ancêtres. Prenez un moment.

Le travail de planification communautaire est une tâche importante – il a demandé de nombreuses rencontres, courriels et présentations communautaires répartis sur des mois et des mois. Alors pourquoi s'en préoccuper? Le développement communautaire signifie que tout le monde est inclus, a une voix et une manière de participer. Les leaders, les grand-mères, les oncles, les *majagalee* (les enfants) et nos innovateurs à l'énergie débordante – nos jeunes. Les prestataires de services ont aussi une voix, ils ont souvent de l'expérience en développement de programmes et de services, et ont des connaissances approfondies qui aident à trouver des solutions innovantes. Si nous pouvons développer quelque chose ensemble, et si tout le monde peut s'y reconnaître, alors nous avons accompli un bon travail, nous avons été inclusifs, rendu

honneur aux histoires de notre peuple, nous avons créé une vision partagée de ce que nous voulons voir dans les prochains cinq, dix ou même cinquante ans.

Comme mentor en planification communautaire, j'ai appris que si je demande aux gens de m'accorder du temps et de partager des parties d'eux-mêmes, je dois revenir et partager ce que j'ai appris pendant toutes ces rencontres, ces excursions en territoire, autour du feu – je fais état de ce que j'ai entendu et je demande « est-ce que c'est ça? Est-ce que j'ai oublié quelque chose, est-ce qu'il y a autre chose? » Souvent, nous allons plus en profondeur pour un sujet – nous avons l'occasion de réfléchir et de voir si c'est « bien ». Et quand les gens « hochent » la tête, nous pouvons passer au sujet suivant, et ainsi de suite.

Lentement, de plus en plus de choses se produisent, de plus en plus de bon travail est accompli, il y a une croissance positive. Un pas à la fois – un jour à la fois, en restant centré sur notre vision de *ama didils*, la bonne vie, *daxgyet*, la force, nous pouvons passer à travers → nous avons réussi à date! De bonnes choses se produisent, une des clés du succès est quand les gens et les agences travaillent ensemble pour mettre les ressources en commun, tant financières qu'humaines, pour que les projets se concrétisent. Nous avons appris que c'est essentiel – nous devons prendre le temps d'informer, de valider et de partager l'information avec tous les secteurs. Sinon, il sera difficile de mettre en œuvre notre plan. Dans notre région, un de nos plus grands défis est le fait que les conseils de bande changent tous les deux ans : on commence à peine et tout à coup il y a de nouveaux membres au Conseil et nous devons tout recommencer, ça rend les choses tellement difficiles! Je me sentais comme une harceleuse, je me pointais et je parlais de la PCG à chaque fois que je pouvais.

Nous avons contacté de nombreuses autres Premières Nations – elles ont partagé ce qui fonctionnait et nous ont donné des conseils et des idées. Nous n'aurions pas accompli tout ce travail sans le support de plusieurs personnes. Aujourd'hui, nous sommes embarqués dans un nouveau périple en collaborant et en partageant histoires et expériences sur cet incroyable

travail en développement communautaire, de nation à nation, avec plus de vingt Nations ou communautés de partout sur l'Île de la Tortue.

C'est toute une expérience, tellement de langues, de cultures, de protocoles. Nous explorons comment nous pouvons faire progresser le développement communautaire tel que nous le voyons, à partir de la base, des idées et expériences de notre communauté qui peuvent aider à concrétiser notre vision du bien-être. C'est une bénédiction de travailler de nation à nation, de s'entraider, d'entendre le récit de notre développement, de notre bon travail. J'ai appris que les succès que nous visons nous aident à réussir, et aident les autres à réussir. C'est une bonne chose, pour nous tous.

Un autre aspect du travail de planification communautaire est la sécurité communautaire. Puisque nous avons dû composer avec beaucoup de douleur et de traumatismes, nous perdons parfois notre avenir de vue, nous sommes à un moment où la première chose dont nous avons besoin est simplement de passer à travers la journée. Nous avons rédigé un autre plan, en collaboration avec Sécurité publique Canada et nos quatre communautés – un plan sur cinq ans sur le fait d'être en sécurité, et nous avons pris le temps d'explorer ce que cela signifie d'être bien et entier/entière du point de vue des enseignements Gitxsan. Nous n'avons pas seulement regardé en amont pour voir de quoi nous avons besoin pour être en santé et entiers/entières, nous avons aussi cherché à mieux comprendre pourquoi nous ne nous sentons pas en sécurité. Cela nous a menés à en apprendre plus sur les traumatismes, sur comment les traumatismes peuvent isoler et mener à la solitude, au fait de ne pas être connecté à qui ou à quoi que ce soit. J'avais besoin de devenir brave, d'être bienveillante et douce avec moi-même et avec les autres pour être en mesure d'approcher la thématique des traumatismes, c'était terrifiant. Nous avons eu de nombreuses conversations courageuses autour de ce thème. Et je suis très heureuse de dire que tout au long du *Highway of Tears* (« autoroute des larmes »), là où je vis, nous avons formé plus de 80 personnes qui ont participé au programme *Indigenous focusing-oriented therapy and complex trauma* (« Thérapie autochtone axée sur la concentration et les traumatismes complexes ») – afin d'aider notre peuple à comprendre qu'ils/elles ne sont pas

seul.es, qu'ils/elles ont de nombreuses forces, et de les aider à trouver les médecines dans leur vie. C'est vraiment une bénédiction. Nous pouvons désormais nous entraider avec les nombreuses pertes traumatisantes, à partir de nos médecines, de nos ancêtres, du Créateur, et d'autres soutiens culturels et occidentaux qui nous permettent de ne pas nous noyer dans la peine. Nous savons comment nous entraider pour passer à travers les grandes peines et les grandes colères. Je suis éternellement reconnaissante d'avoir appris cette approche thérapeutique autochtone pour aider notre peuple. Nous avons besoin de « voir avec deux yeux » pendant que nous nous réapproprions nos histoires, nos médecines et nos relations, avec de la douceur et beaucoup d'amour. Et en tant que membre d'une équipe nordique de soutien en temps de crise – je peux dire que c'est à la fois difficile et magnifique.

Nous avons donc formé tout un groupe d'entre nous qui ont appris sur les traumatismes avec une vision décolonisée – une grande partie de la douleur et des blessures que nous voyons aujourd'hui sont nées de la colonisation, du racisme et de l'oppression. Notre peuple a payé très cher pour cela, nos gens portent de nombreuses blessures et de grandes douleurs – et nos ancêtres ont travaillé tellement fort pour nous permettre d'être ici aujourd'hui. Nous savons comment nous soutenir les un.es les autres, partager et prendre soin les un.es les autres en temps de crise, c'est un don que nous avons. Toutefois, quand il y a tellement de douleur, il y a une limite à ce que nous pouvons porter et nous devons prendre soin de nous-mêmes, déposer une partie du fardeau, nous purifier, respirer, rire et être à nouveau entièrement nous-mêmes. Nous apprenons comment faire cela afin de faire face au stress, parce que le racisme et l'oppression font vraiment des ravages dans nos corps et nos esprits : toute cette énergie négative nuisible nous rend malades. Notre corps réagit à ce qui nous entoure, comme aux bâillements. Qu'est-ce que qui vous arrive quand quelqu'un près de vous bâille? Notre corps est attentif à l'énergie : si la salle est pleine de Tricksters qui font les pitres, nous le sentons. Si la salle est pleine de Lapins sans yeux, que ressentons-nous? Grenouilles et Orignaux, les aidant.es? Si vous êtes près d'un lac, observez comment vous vous sentez. Exactement, nous devons être attentifs à ce qui nous entoure, à comment nous pouvons aider avec le Grand Tout.

Si cela devient trop, ça peut causer du stress et le stress peut devenir toxique. Ce stress toxique, nous le connaissons aussi, depuis les épidémies, les guerres, les pensionnats, la rafle des années 60, le système des réserves, les déplacements de populations, etc. Toxique, à qui le dites-vous! Beurk. Et cela cause de sérieux problèmes de santé pour nos enfants, pour des générations d'enfants. Lorsqu'il y a trop de stress, notre corps et notre esprit, avec toutes les substances chimiques produites dans notre corps, ils nous aident à survivre, soit par la lutte ou par la fuite, en figeant ou en s'effondrant. Lorsque nous vivons beaucoup de réactions de type « lutte ou fuite », beaucoup de choses se passent dans notre corps; bientôt, ça peut mener à des situations nuisibles et nous ne grandissons pas comme le pourrions. Notre santé mentale et physique en paie le prix. En vieillissant, nous observons dans nos familles et dans nos communautés des cas de douleur chronique, de diabète, de maladies cardiaques, des dépendances, des dépressions, etc. Ces situations ont un lien fort avec nos années de croissance, sur combien de générations? On appelle cela des expériences néfastes de l'enfance, ou ENE. Il existe maintenant des recherches sur ce sujet, dans le domaine de l'épigénétique, qui abordent comment nos corps et nos cerveaux d'enfants réagissent à l'énorme stress qui les entoure pendant leur croissance, les impacts à long terme.

C'est de cette manière que les traumatismes intergénérationnels peuvent se manifester dans nos vies. Nous devons donc apprendre quoi faire avec tout ce stress. Nos pratiques culturelles nous ont enseigné quoi faire, alors nous sommes en train d'apprendre cela, comment les plantes peuvent nous aider, à quel point les tambours, les chants et les cérémonies sont bénéfiques. Rire, marcher sur le territoire, perler, apprendre notre langue – ce sont toutes des choses qui peuvent nous aider à passer à travers la crise, à nous sentir connecté.es aux enseignements anciens, à nous sentir bien avec nous-mêmes. Observez comment votre corps en entier se sent quand vous êtes avec des gens que vous aimez, quand vous faites des activités que vous aimez, souvent en territoire. Voilà à quoi ressemblent la paix et l'harmonie – elles nous aident à guérir notre corps en entier et sont source de force. Ce n'est qu'un aperçu de la guérison centrée sur le corps, ou guérison somatique, qui est aussi axée sur la terre.

Nous voulions donc en apprendre davantage sur nos forces, autant que nous en connaissons sur nos blessures. Nous avons demandé à notre peuple: Qu'est-ce qui vous fait sourire? À quoi ressemble votre moment le plus heureux? Envoyez-nous une photo! Nous avons complété un projet de photo-voix pour capter notre compréhension d'être entier/entière et heureux/heureuse, mieux comprendre ce que ça représente afin de partager ces idées pour promouvoir la santé Gitxsan, ce concept de bonne vie, *ama didils*. En regardant les centaines de photos reçues, nous avons vu des personnes dehors, en *lax yip*, en territoire, qui riaient et étaient ensemble. Nous avons vu trois ou quatre générations d'une même famille réunies, dans le fumoir, en raquette ou à la chasse. Nous avons vu des mères et des pères avec leurs familles, avec les bébés et les petits enfants, qui jouaient du tambour, chantaient ou dansaient au son de nos chants. C'était précieux, et ça nous a aidé.es à reconnaître ce '*wii o'o'm niin*, ce grand amour dans nos familles et dans nos communautés.

Voilà à quoi ça ressemblait d'être entier/entières, d'être aimé.es et fort.es. Voilà ce que notre peuple a eu pendant des générations et a encore aujourd'hui. Voilà ce que nous voulons partager et voir plus souvent.

Dans nos communautés, nous pouvons voir beaucoup de bonté, mais malgré cela de nombreuses familles vivent des difficultés – les iniquités en santé sont de plus en plus grandes. Les familles qui se portent bien vont vraiment bien, et les familles qui se portent mal souffrent profondément. C'est ce qu'on appelle iniquité. Nous apprenons que les traumatismes importants peuvent être un facteur et qu'il y a des moyens d'aider. Nous voyons que tout au long de notre histoire, nous avons peut-être internalisé les « voix critiques » qui nous entouraient, qui disaient que nous sommes bon.nes à rien, stupides, des Indiens saouls, des squaws sales (et il existe des blessures encore plus graves). Ces mots et ces gestes ont blessé nos esprits et nos corps. Il y a tellement de douleur! Si notre doigt est gravement blessé, que faisons-nous? Nous en prenons soin. Quoi faire quand nous avons trop de blessures? Quand les guérisseurs/guérisseuses, les aidant.es de nos communautés

sont parti.es ou n'ont pas le droit de partager leurs enseignements? Quand la médecine occidentale ne connaît rien aux traumatismes? Ça vous est familier? Oui, nous devons aider notre peuple à comprendre ce que sont les traumatismes, comprendre qu'ils/elles ne sont pas le traumatisme ou la blessure – vous n'êtes pas le traumatisme. Et s'il y a des traumatismes dans notre vie personnelle ou familiale, nous devons les transformer ou nous les transmettrons, comme l'a dit Ashley Judd dans son TED Talk. Nous voulons transformer la blessure en quelque chose de sacré – entrer en relation avec la vie et avec la terre, avec *yintahk* ou *lax yip*. Nous pouvons les transmettre par les ENE, la violence, la violence latérale, les dépendances de toutes sortes, l'autodestruction...et la blessure se perpétue. Il y a une limite à ce que nous pouvons endurer, alors apprenons à quoi ressemble notre bien-être.

Une chose que nous avons faite est de tenir des festivals de films Gitksan sur le bien-être, afin de partager ce que ça signifie d'être bien, d'être en relation avec *lax yip*, avec la terre, avec notre *ootsin* (notre esprit), et avec nos familles, si possible tant avec le *wilndaahl* (le clan maternel) qu'avec le *Wilxsawitx* (le clan paternel). Les agences locales, les aîné.es et les jeunes, FFADA ont partagé leurs vidéos sur grand écran pour partager et célébrer notre bien-être. Ça a été une grande réussite! Nous avons aussi besoin de partager notre bien-être – il a besoin de l'énergie positive et de l'amour de notre peuple – pour aider à transformer la douleur en guérison, en sacré. Il y a tellement de moyens de transformer – partager nos histoires, parler du Trickster qui nous aide à nous reconnecter et à nous transformer. Nous avons une longue histoire de transformation de nos vies – comme Gitksan, Wet'suwet'en, Huron et Anishnabe, partout sur nos terres natales. Pouvons-nous aussi observer cela?

Nous avons donc appris que si une population a vécu des traumatismes complexes, nous devons être plus attentifs/attentives à certaines choses; nous devons savoir où nous en sommes. Maintenant, cela signifie dire la vérité, entendre les chants qui racontent notre histoire, à la fois les forces et les défis. Sans jugement ou analyse – voici où nous en sommes dans notre histoire. Pouvons-nous accepter cela? Oui, alors nous pouvons continuer notre

travail de planification, notre chemin collectif pour ne faire qu'un. Nous sommes inclusifs/inclusives, chaque personne est importante!

Nous avons aussi besoin de services communautaires dans tous les domaines, de guérison axée sur le territoire, et d'approches « à deux yeux ». Nous avons besoin de programmes de langue pour tous les groupes d'âge, intergénérationnels et en territoire, pour renouer notre relation avec notre terre en fonction de nos activités – notre relation saisonnière avec le territoire, avec les médecines qui nous aident, savoir où et quand elles poussent et comment bien les récolter, connaître les plantes et les plantes qui formaient une grande partie de nos aliments santé, et les médecines qui nous aident à trouver l'équilibre dans nos vies, qui nous aident à passer à travers les crises et les difficultés. Qui nourrissent nos corps en entier.

Nous avons besoin que tous nos services soient communautaires et cohérents, qu'ils soient fiables, qu'ils soient source de stabilité, de routine et de confiance – c'est un gros enjeu dans notre région, où les services offerts par la province sont des portes tournantes, où les postes ne sont pas comblés et où nous devons sans cesse travailler avec de nouvelles personnes. La stabilité est essentielle puisque plusieurs de nos gens ne font pas confiance à ces systèmes qui ont causé tant de souffrance pendant tellement de générations. Souvent, ces systèmes continuent de nous combattre et nous sont hostiles, généralement en ce qui concerne le territoire et les ressources, puisque nous sommes une entrave. Souvent, le « bien collectif » est invoqué, à nos dépens, comme y ont été confronté.es ma chère famille Wet'suwet'en, Molly et le clan Gitdumden et Freda et les Unis'to'ten. Souvent, il y a peu ou pas de place pour les approches « à deux yeux », pour créer de l'espace pour le Sacré que notre peuple apporte. Toute cette bonté et cette grandeur que nos ancêtres nous ont fournies, leur héritage qui nous aide – pour aider notre peuple avec nos cérémonies, nos médecines, notre humour qui nous aide à passer à travers les moments difficiles. Parce que nous savons qu'en faisant partie de la vie, il y a toujours des moments difficiles.

Alors maintenant, dans nos communautés, nous travaillons à rapporter les changements ou les améliorations issues de notre plan de cinq ans, dans les domaines de la bonne gouvernance, du logement, des emplois durables et de la sécurité communautaire. C'est un aspect important du travail de planification – partager ce que vous avez accompli, célébrer les réussites, et rire! Nous savons qu'il reste du travail à faire, mais nous prenons un moment pour observer où nous étions et où nous sommes désormais.

Dorénavant, nous pouvons faire de la place pour les approches « à deux yeux », pour la guérison et les médecines autochtones, pour la connexion avec l'Unité, tout en ayant le soutien de la médecine occidentale/psychologie. Nous rendons honneur à la voix de notre peuple et savons maintenant que nos gens sont tous à des moments différents de leur vie. Nous devons rester concentré.es sur nos forces et les célébrer : nos cycles saisonniers, les médecines et les animaux qui nous donnent la vie, et tous ces éléments qui nous aident dans notre travail de développement communautaire. Ces modes de connaissances autochtones nous aident à parcourir le chemin du bien-être avec notre peuple, personnellement, avec ma famille, dans ma communauté et sur nos terres natales, afin que ce bien-être, ces manières autochtones d'être et de faire, nos forces collectives et personnelles, nous transportent vers l'avenir et vers ceux et celles qui ne sont pas encore né.es.

C'est une vue d'ensemble du travail en planification communautaire et en sécurité communautaire que nous réalisons dans notre région. Notre plan quinquennal s'est terminé l'an dernier, et trois des quatre communautés poursuivent la démarche avec la mise à jour de leurs plans communautaires, en plus de leurs plans stratégiques annuels. C'est un plaisir de participer au travail de nation à nation, de nous soutenir les un.es les autres pour renforcer la gouvernance, d'explorer le concept de guérison communautaire et de trouver des moyens de partager tout ce beau travail avec de plus en plus de Premières Nations de partout sur nos territoires, d'un océan aux autres.

Awit sa, c'est tout. Snecalyegh, merci.

Par Wii Esdes, Sandra Martin Harris